

# Le Marais aux Trois Bouillons

## Description

contesdefees.com

Au fin fond d'un marais où la brume du matin sentait la ciboulette mouillée et où les grenouilles chantaient plus fort que les cloches du village, vivait un cuisinier tout rond appelé maître Philémon. Quand il tournait sa soupe avec sa grande louche cabossée, son tablier ondulait comme un drap dans le vent.

Ce matin-là, Philémon ronchonnait contre ses casseroles, car l'herbe à potage disparaissait chaque nuit. « Si je mets la main sur le rat d'eau qui me vole ma verveine, il apprendra à nager dans ma bouillabaisse ! » marmonnait-il en agitant une botte de persil à moitié mangée.

Au moment où il s'apprêtait à jeter un vieux navet rebelle par la fenêtre de sa cabane en planches, le bois craqua derrière lui. « La politesse voudrait qu'on frappe avant d'entrer chez les cuisiniers en colère », grommela-t-il sans se retourner.

Mais ce n'était ni voleur ni voisin : sur son banc attendait une grenouille dodue, verte comme un poireau, coiffée d'un minuscule chapeau melon. Elle tapota le comptoir avec son doigt palmipède et déclara : « Je viens goûter ta fameuse soupe du marais ! Tu as de l'ail ? »

Philémon sentit ses moustaches frémir. Il posa son navet et répondit entre deux hoquets de surprise : « Va donc t'accrocher aux nénuphars ! Une grenouille qui parle, ça encore… mais qui exige de l'ail ! »

La grenouille bomba le torse — autant que peut le faire une bestiole amphibie — et sortit de dessous son chapeau une bague minuscule. « Ceci est pour toi si tu me fais la meilleure soupe du marais ! » lança-t-elle avec emphase.

Le cuisinier raffermit sa toque (qui tomba aussitôt dans la casserole) et accepta le défi d'un grognement poli : « Mets ta bague avec les épluchures… on verra bien ! »

Ils se mirent alors tous deux à cuisiner. La grenouille grimpait partout — sur la table, dans le potiron, même dans la farine — pendant que Philémon râlait contre ce commis peu conventionnel : « Arrête donc d'assaisonner mes chaussettes ! » criait-il tandis qu'elle lançait des brins de thym par-dessus son épaule.

Il arriva cependant qu’en jetant du poivre vert dans une marmite trop pleine (et après avoir éternué si fort que trois lucioles tombèrent mortes), Philémon glissa sur une écrevisse endormie. Son coude heurta la poche du tablier où dormait la petite bague, qui roula jusque sous l’étagère à cornichons… et disparut avec un bruit de galet englouti.

La grenouille pesta : « Belle équipe que nous faisons là ! Voilà mon trésor perdu pour une histoire de confiture mal fermée. » Philémon se gratta l’oreille. Il renifla les relents aigres venus du bocal ouvert et décréta : « On ne peut pas cuisiner correctement si chacun fait n’importe quoi dans les casseroles des autres ! »

Et pour la première fois depuis leur rencontre, ils rirent ensemble en entendant leurs voix résonner comme deux gamelles vides.

contesdefees.com




Les jours suivants furent rythmés par des concours farfelus et des recettes impraticables — velouté d'escargots phosphorescents (personne ne trouva jamais l'escargot), salade aux orties chantantes (inutile d'essayer de manger un truc qui vous enguirlande à chaque bouchée). À force d'échanger critiques salées (« Ta soupe sent les bottes oubliées sous la pluie ! ») et compliments piquants (« Mais tes carottes craquent bien sous la dent… pour des cailloux ! »), ils finirent par trouver un rythme étrange mais joyeux.

Au bout de trois nuits blanches à papoter près du feu follet qui veillait sur eux (en éternuant parfois juste pour faire voler les miettes), Philémon aperçut enfin la bague coincée sous une racine gluante… gardée par un crapaud géant coiffé d'un bonnet tricoté rouge vif.

« M'sieur Crapaud », tenta humblement Philémon, « rendez-moi donc cette bague perdue là-dessous ; sinon ma commis va me transformer en garniture pour ragoût ». Le crapaud croisa ses pattes ventrues : « On ne rend pas ce qu'on trouve sans échange honnête ; je veux goûter votre plat préféré — ou c'est moi qui deviens chef ici ! »

Il fallut alors préparer ensemble leur toute première omelette soufflée aux herbes du marais — une cuisson acrobatique où chacun prit soin des gestes précis : Philémon battit les œufs jusqu'à obtenir des bulles dignes d'une parade nuptiale ; la grenouille surveilla attentivement chaque brindille dans le feu ; même M'sieur Crapaud retourna l'omelette d'un coup sec (faisant voler deux lucioles). L'arôme monta jusqu'au sommet du saule penché où dormit toujours un chat maigre.

Au terme du festin — car M'sieur Crapaud s'avéra gourmet pointilleux mais juste — celui-ci s'inclina profondément puis tendit l'objet perdu entre ses doigts visqueux. La bague retrouva ainsi son chemin sans tambour ni trompette mais non sans bruit : chacun salua l'événement par trois croassements puissants repris en chœur par tout le marais.

Depuis cette aventure vinaigrée et crémeuse, nul ne vit plus maître Philémon cuisiner seul ni bavarder seulement avec ses casseroles. Grenouilles farceuses ou crapauds gourmets savaient désormais frapper trois fois sur le vieux chaudron avant toute dégustation collective… Et chaque année lors de la fête des premières herbes tendres, on sert encore aux abords du grand saule penché l'Omelette réconciliatrice — dont nul ne réussit jamais vraiment à percer tout à fait le secret.

**date créée**
11/05/2026
**Auteur**
rol_beaussant